

Chères lectrices, chers lecteurs, et vous qui passez par-là,

Les deux dernières années n'auront pas été les plus simples de mon existence. Des changements en bien, heureusement, mais aussi beaucoup de petits tracasseries transitoires qui m'ont hélas éloigné à la fois trop souvent de la plume, du clavier... mais aussi de mes lecteurs. Provisoirement, donc, je suis resté terré dans mon petit trou de Hobbit au bout de la Bretagne, à rêvasser (le cadre s'y prête) au moment où, à nouveau, j'allais pouvoir monter dans un train, m'arrêter dans une gare dont je n'ai jamais entendu parler, et rencontrer celles et ceux pour qui j'écris.

Dans cette période compliquée, il y aura tout de même eu un rendez-vous – récurrent – qui m'a fait voyager sans que je ne bouge de mon donjon : les Correspondances.

Quand j'étais plus jeune, j'étais toujours celui qui n'était au courant de rien, qui débarque les mains dans les poches. Je ne savais jamais qui était le prof absent, je ne connaissais pas les horaires de bus, j'ignorais qu'il fallait apporter ses affaires de piscine. Quand je me suis proposé pour participer aux Correspondances (j'assume ce « C » majuscule), j'avais une très vague idée de ce en quoi cela consistait – on pouvait être à peu près sûr du concept de base, en tous les cas – mais aucune du *modus operandi*. Ce n'était pas faute d'avoir reçu des documents l'expliquant, mais il fallait encore que je retrouve le bon email (pour les joyeux imbéciles comme moi, même une organisation au cordeau comme celle des Incos ne peut rien !). Bref, je me suis lancé à l'aventure, en apprenant au fur et à mesure et en tâchant de faire croire à tout le monde que j'étais parfaitement au fait du fonctionnement (c'est par exemple la dernière semaine, incidemment, que j'ai compris que ces échanges n'avaient pas vocation à durer encore un an, voire toute la vie).

Dès la deuxième semaine, ces Correspondances sont devenues un moment privilégié, que je me réservais pour les rares moments de calme que mes activités, disons, *alimentaires*, me laissaient. En tant que lecteur, j'ai toujours trouvé triste qu'il existe une barrière aussi pénible à franchir entre moi et mes auteurs favoris ; ces Correspondances étaient l'occasion, à mon niveau en tous les cas, de la faire oublier. Compte tenu du calendrier particulier de certaines classes, j'ai souvent eu à répondre le dimanche matin, avant le coup de gong de la fin du week-end ; mais je me faisais une joie de découvrir une nouvelle salve de questions tout en digérant mon petit-déjeuner.

A la vérité, ce ne sont pas seulement les questions – nombreuses et plus variées que je ne l'aurais pensé - qui m'ont touché, mais davantage encore tout ce que mes correspondants ont déployé comme imagination pour prolonger le plaisir de leur lecture. Photos, écriture, vidéos : c'est en prenant connaissance de tout cela que l'on se dit « *je suis quand même heureux de faire ce métier* ». Et puis, comme avec toute correspondance, il peut se créer des liens plus ou moins forts avec certaines classes, de ceux que l'on a envie de faire vivre au-delà du cadre imposé. J'espère qu'un jour, j'aurai l'occasion de mettre un visage sur toutes ces questions parfois anonymes.

Chères correspondantes, chers correspondants, merci pour ces échanges nourris, et ces petits moments hors du temps que vous m'aurez apporté pendant quelques semaines. Et il semblerait que je rempile l'année prochaine ? Chic : j'ai hâte...

Eric Senabre